

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

8

abonnement annuel : 1200 F (10 numéros par an)

novembre 1958

Vie de la Mission

J'ETAIS EN PRISON.

Une fois encore, la Mission est dans l'épreuve. Les conséquences inhumaines du drame algérien, que nous n'avons cessé de dénoncer, nous frappent durement. Le Père Bernard BOUDOURESQUES est en prison, à Fresnes, pour avoir hébergé des Algériens. Le Père DAVEZIES est recherché. Plusieurs prêtres du Prado et de Lyon sont inquiétés également. L'opinion publique, que les attentats terroristes ont exaspérée et que des journaux sans scrupule ont informée d'une façon tendancieuse, est désemparée.

L'instruction n'étant pas terminée, il est trop tôt pour dire ce que nous pensons sur les faits, sinon que nous sommes certains qu'il n'y a pas eu de coopération délibérée au terrorisme. Quant à nos intentions, nul ne les ignore depuis notre Session sur les Problèmes posés par le drame algérien.

Nous nous contentons, pour l'instant, de citer quelques textes et de poser quelques questions :

Dans le bouleversement du monde actuel, nous souhaitons que les pasteurs et théologiens se penchent avec attention sur des problèmes vieux comme le christianisme, mais qui, dans le contexte des événements actuels ont besoin d'une lumière nouvelle :

- le droit d'asile,
- le devoir de l'hospitalité,
- comment concilier les devoirs d'un sain patriotisme avec ceux de l'universalité de l'Eglise et de la liberté de l'évangélisation ?

- Comment faire le discernement, dans une politique particulière, entre les impératifs du droit naturel, les buts contingents, et les moyens employés pour atteindre ces buts et ces impératifs ?

C'est en s'élevant au-dessus des passions et des intérêts particuliers qu'on approche un peu plus près de la lumière.

Jean VINATIER

+ +

+

TEXTES ET DOCUMENTS

Voici quelques textes officiels, quelques coupures de presse, quelques citations. Nous les donnons ici comme éléments de jugement, comme thèmes de réflexion religieuse.

En ce qui concerne les articles de journaux, il va sans dire que nous n'entendons pas nécessairement faire nôtres toutes leurs positions. Mais nous remercions les auteurs de leur effort de compréhension, de leur courage qui nous a fait du bien, de leur souci de situer le débat sur son véritable terrain.

J. V.

I - DECLARATIONS

1° Déclaration du Père VINATIER à "La Croix" :

"J'ai prévenu le Cardinal LIENART, qui est à Rome pour le Conclave, En plein accord avec lui, la Mission de France a fait connaître à diverses reprises, avec précision, les orientations pastorales concernant les questions posées par le drame algérien et ses répercussions en France.

Elle n'a cessé de prôner, selon les directives de la Hiérarchie et du Saint-Père, une fraternité réelle entre tous les hommes, et le respect intangible des droits

de la personne humaine. Elle n'a cessé de réprover avec force tout ce qui est négation de la loi morale, en particulier le terrorisme "et les tortures. Dans les circonstances actuelles, devant la situation faite à tant de musulmans et devant les attentats perpétrés sur notre sol, elle conserve avec fermeté la même attitude, demandant à ses prêtres, conscients de leurs responsabilités apostoliques, de suivre avec fidélité cette orientation chrétienne dans leurs relations et avec les musulmans."

Mettant en garde contre toute utilisation tendancieuse des actes imputés ou des intentions prêtées à tel ou tel de ses prêtres, la Mission de France attend que la lumière soit faite avec impartialité sur les faits incriminés."

2° Déclaration des Cardinaux LIENART et GERLIER depuis Rome :

"Nous ne pouvons aujourd'hui entrer dans tous les détails de ces affaires, que notre éloignement nous empêche de connaître complètement. Mais il est inadmissible de présenter comme des organisations créées pour aider les terroristes d'Afrique du Nord, les œuvres sociales ou d'assistance que des prêtres ont entreprises pour secourir au nom de la charité chrétienne les Nord-Africains résidant en France. L'aide morale et matérielle fournie à des malheureux qui souffrent est conforme à la doctrine séculaire de l'Eglise.

Il est inadmissible qu'on dénonce aussitôt comme coupables d'atteinte à la Sûreté de l'Etat des prêtres dont la cause n'a pas encore été jugée et dont plusieurs ont été déjà remis en liberté provisoire.

Même si, dans l'exercice de leur Charité, l'un ou l'autre de ces prêtres avait été trop loin et avait commis quelque faute, cela ne justifierait nullement l'accusation de progressisme lancée à la légère contre des institutions parfaitement en règle avec l'Eglise, comme celles qui se trouvent actuellement mises en cause"

3° Déclaration de l'A. C. O. :

"Des prêtres sont poursuivis ou arrêtés pour assistance à des travailleurs Nord-Africains.

Il est cependant notoire, depuis longtemps, que des chrétiens -prêtres et laïcs travaillent avec tous ceux qui recherchent loyalement une solution de Justice et de Paix. Ils préparent l'avenir, avec les meilleures armes qui soient : la compréhension, l'estime, le respect et la bienveillance envers leurs frères musulmans. En conservant des contacts fraternels, ces chrétiens sont tout simplement fidèles à leur Foi religieuse et à leur patriotisme.

Qu'on ne vienne pas aujourd'hui ajouter aux tragiques méprises de la guerre celle d'appeler trahison ce qui est stricte application de l'amour fraternel.

Si les prêtres poursuivis sont convaincus de participation délibérée à des actes de terrorisme, qu'on les juge alors selon le droit.

Mais si l'on attaque des prêtres parce qu'ils ont accepté le droit d'asile et "le devoir d'amitié, si on les accuse d'assistance matérielle et morale à des "familles dans le besoin extrême et à de nombreux travailleurs en état d'insécurité permanente, que l'on sache que nous nous déclarons, aujourd'hui comme hier, solidaires de leur Charité."

PARIS, le 21 octobre 1958.

II - EXTRAITS DE JOURNAUX ET REVUES :

(C'est nous qui soulignons).

1° "Combat" (23 oct.) note, à propos des "informations" publiées

"Si la police, dont ce n'est pas le rôle, avait fourni ces renseignements, ils devaient être contrôlés. On ne publie pas, lorsqu'il s'agit de l'honneur des autres, ce que l'on ne contrôle pas.

Nous sommes décidément trop loin, en France, de ce respect de l'accusé justement considéré innocent, en Angleterre, jusqu'à son éventuelle accusation, et qui, Outre-Manche, enfreint cette règle s'expose à de draconiennes sanctions.

Où sont-elles ici ?"

2° De même, J. FOLLINET, dans "Témoignage Chrétien" (27 oct.) :

"Le scandale, ce n'est point que des prêtres de Jésus-Christ, qui doivent se faire tout à tous, refusent de mêler la police à leurs activités charitables et apostoliques.

Ou, si scandale il y a, c'est le scandale des faibles. Mais aussi le scandale de l'Évangile.

Le vrai scandale, c'est qu'à partir d'actes de charité pure, même s'ils ont pu comporter quelques imprudences (et je n'en sais rien, n'ayant connu les faits que par les journaux de Paris) on monte une "affaire" à des fins évidemment politiques.

Le vrai scandale c'est que certains journaux se contentent de ces renseignements, sans mettre en compte l'honneur sacerdotal et français des hommes qu'ils désignent à la vindicte de l'opinion.

Voilà le vrai scandale."

3° "REFORME" (25 oct.), sous la plume du Pasteur A. FINET, écrit :

"Mais ceci dit, il est impossible d'évacuer l'Évangile : "Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger"... Ton ennemi !

Il est inévitable de souligner que ces prêtres nous rappellent - même s'ils commettent une erreur politique, et cela resterait à prouver- que pour tout chrétien la loi de l'État est relative par rapport à la Grâce révélée en Jésus Christ et que l'obéissance à Dieu peut aboutir à une opposition aux lois existantes et aux sentiments dominant les réflexes d'un peuple ou d'une nation.

C'est peut-être dur à encaisser et malaisé à comprendre. On peut toujours tomber, en observant cette ligne de conduite, dans les pièges des méchants, car la simplicité de la colombe oublie quelquefois la prudence du serpent.

Mais au sein de l'ambiguïté du monde, leur geste rappelle à tous les hommes que la Charité ne connaît aucune frontière."

4° Dans "Les Informations Catholiques" (1er nov.), ces lignes, sur le même sujet :

"Cette fois-ci comme les autres, on est tenté de subodorer quelque manœuvre politique ou quelque rancune particulière. Mais à défaut ou au-delà, on observe de façon évidente l'émergence d'un conflit latent qui éclate entre la loi civile et la loi morale quand la première ignore la seconde. Il est normal que les prêtres soient plus que d'autres au cœur de ces conflits, car leur Sacerdoce leur fait une obligation particulière de connaître et de suivre sans compromis la loi morale.

Les réactions du public et de la presse offrent une image réaliste d'une société qui ignore tout du droit d'asile comme du devoir de secourir les prisonniers et les malheureux, quels qu'ils soient, fussent-ils des ennemis. Il y a là une "laïcisation" contre laquelle témoignent les prêtres mêmes que d'aucuns accusent d'être laïcisés à force de "progressisme"...

5° "Témoignage Chrétien" (27 oct.) rappelle l'état de fait, la situation concrète des Algériens en France :

"Depuis des années, la nation française, classe ouvrière comprise, traite les Nord-Africains aussi mal que Rome traitait ses esclaves. Si la collectivité ne voulait pas que les hommes qui allaient tenter de combler le fossé ne se trouvent dans une situation difficile, il n'y avait qu'une solution pour elle : supprimer elle-même la ségrégation. Elle n'a pas voulu ou pas su y parvenir, (tant pis pour nous tous). Les "repaires de F. L. N." sont d'abord des repaires de misère, cernés jour et nuit par la police, où les hommes vivent à cinq par chambre, sont payés 25 000 F par mois, sur lesquels ils en envoient 10 000 à leurs familles qui crèvent de faim dans la banlieue d'Alger. Pour sortir de là, ils sont prêts à n'importe quoi. Devant les Français, ils se taisent : impossible de savoir ce qu'ils pensent. IL faut les aider tels qu'ils sont : leur donner à manger quand ils ont faim, leur offrir un toit quand ils n'en ont pas, leur trouver un job si cela est possible. Et c'est tout. Aucun chrétien ne demande à un homme s'il est F. L. N., M, N. A. ou Sadducéen. Si la collectivité française avait résolu ce problème, ceci ne serait pas arrivé..."

6° De François MAURIAC, dans L'Express" (6 nov.) :

"Les prêtres poursuivis devant la Justice humaine, pourront demain, à la messe de la Toussaint, réciter l'Evangile des Béatitudes avec une humble fierté, parce qu'ils y ont conformé publiquement leur vie et que, grâce à eux, l'Eglise aux yeux des peuples non-chrétiens, apparaît enfin telle que le Christ l'a voulue ; non certes dressée contre César, mais relevant d'une autre loi...

"... Deux peuples gagnent à leur Charité, eût-elle été un peu folle, infiniment plus qu'ils n'y perdent. Du point de vue du nationalisme le plus étroit, nous saurons bientôt, quand le cessez-le feu sera intervenu, quels auront été les meilleurs serviteurs de la Nation, et sinon de l'Algérie Française, du moins de l'indissoluble union que nous souhaitons de voir s'instaurer entre la France et l'Algérie."

"Par un coup double et concordant, ces prêtres et toute la phalange à laquelle ils

appartiennent» ont d'une part, et une fois pour toutes, dissipé l'équivoque mortelle qui confondait la prédication de l'Évangile avec l'intérêt politique d'une race dominatrice, et ils ont d'autre part rendu à la France le visage qui la rend chère aux peuples qu'elle a instruits, même s'ils se sont révoltés contre elle et s'ils l'ont combattue..."

7° Sur le thème du patriotisme, dans le Journal Paroissial "Le Pont", de La Seyne-sur-Mer, on a pu lire :

"Et voici que ressurgissent les nationalismes, provoquée tantôt par la volonté d'émancipation des peuples jeunes ou sous tutelle, et tantôt par un orgueilleux besoin de puissance dont l'expansion incessante est, hélas !, devenue vitale pour les grandes nations dans le régime économique actuel.

Dans ce bouillonnement intense qui caractérise notre époque, plutôt que de se reprocher mutuellement le chauvinisme ou l'absence de patriotisme, n'est-il pas nécessaire de réfléchir un peu ?

Défendre son pays, c'est bien.

Connaître les valeurs du pays qu'on défend, les aimer, les purifier et les accroître, c'est beaucoup mieux !

Vouloir que son pays mette au service des autres le bien qui lui est propre, sachant que c'est d'abord ainsi que l'on est patriote, n'est-ce pas mieux encore ?"

Nous citerons, en terminant, deux articles :

8° a) L'un, de la Revue "MISSION DE L'ÉGLISE" (oct. 1958) : page 137 et sq :

"L'Eglise et les Nord-Africains en France"

On y trouvera un état de la question, et surtout une magnifique ligne de conduite à suivre par les chrétiens, en particulier des pages à méditer sur "l'amitié" :

"L'Amitié est désintéressée : les Nord-Africains ont été rendus terriblement méfiants, parce qu'on les a trop utilisés (partis politiques, syndicats pour qui ils n'ont été souvent qu'une clientèle). C'est une exigence pour des chrétiens militants (d'organisations françaises), qui veulent aider les Nord-Africains, de s'interdire toute idée de recrutement - et de prosélytisme. La confiance naîtra peu à peu envers tel chrétien dont ils auront découvert l'absolu désintéressement. Un Algérien disait : "Je n'ai confiance ni dans la C. G. T., ni dans la "C. F. T. C., ni dans le R. P. F. ni dans le P. C., mais dans Paul et André" (deux militants chrétiens).

Un amour universel : c'est une exigence plus grande encore dans le drame actuel. Un jeune Kabyle disait : "On sait que la Patrie d'un Chrétien, avant d'être le sol où il a vu le Jour, c'est l'univers entier partout où se trouve un frère humain qui souffre". Le Chrétien doit dépasser - sans le nier - son point de vue

occidental et de Français pour comprendre la mentalité et les aspirations actuelles des Musulmans d'Afrique du Nord."

On se reportera avec intérêt à l'ensemble de l'article.

b) Un livre original et neuf vient de paraître : "BILAN DU MONDE" :

Ce livre a l'imprimatur du Diocèse de Malines. Les Cardinaux VAN ROEY, LIENART, GERLIER, FELTIN, LEGER, lui ont donné leur patronage.

(Editions Casterman).

Tous les problèmes du monde chrétien y sont abordés. On y lira avec profit :

- le problème, dans le monde, de la limitation des naissances,
- le problème urbain, dans le monde,
- le problème des pays sous-développés et le devoir des chrétiens,
- l'affrontement des cultures,
- le mouvement œcuménique, etc...

Nous extrayons un passage du chapitre : "L'Eglise et l'indépendance" des peuples nouveaux, page 70 :

"L'Eglise reconnaît la légitimité des aspirations à l'indépendance et estime que la liberté politique est le signe d'une promotion humaine qu'elle souhaite."

(ici sont cités les Evêques de Madagascar, cf. lettre de décembre 53)

"Allant plus loin, des chrétiens d'Afrique estiment que la souveraineté politique est nécessaire à l'épanouissement religieux.

Parce que tout chrétien trouve l'assurance et l'épanouissement de sa Foi dans le sentiment de sa solidarité avec sa communauté et à travers elle (à travers la culture et l'histoire de celle-ci) avec le monde entier, il apparaît de plus en plus que l'avenir de nos églises et de nos communautés chrétiennes veut que nos peuples conquièrent leur souveraineté politique".

.....

Le message du Christ n'a pas à être lié à une mission civilisatrice !"

Nous renvoyons dans la "Lettre" à des textes qui, pour être moins immédiatement actuels, permettent de réfléchir et de méditer sur la brûlante actualité de l'Evangile.

La Lettre aux Communautés.

Souvenez-vous...

de nos parents et de nos amis :

le Père de Jean DEGUILLAUME

le Grand-Père de Jean-Pierre MARCHAND.

Recherche missionnaire

POUR L'EVANGELISATION

La "Lettre aux Communautés" aborde aujourd'hui deux secteurs d'évangélisation dont nous parlons assez rarement.

Nous sommes, heureux de le faire, en réponse à la mission que nous avons reçue de ne laisser hors de la tâche missionnaire aucun milieu qui ait besoin de nos efforts.

I - Plusieurs Chefs de Communautés se sont retrouvés à Lourdes à la Rencontre Nationale de l'A. C. I., au cours de laquelle S. E. Monseigneur GARONNE fit un exposé remarquable qu'on trouvera dans les actes de cette Rencontre.

Le Père COLLIARD nous livre quelques réflexions sur la façon d'aider les milieux INDEPENDANTS.

II- Dans beaucoup de nos secteurs nous collaborons avec des Religieuses de divers Ordres. Le Père GARRIGUES nous livre ici, après enquête, les premiers résultats d'une Recherche, pour que cette collaboration soit fructueuse.

J. V.

POUR UNE EVANGELISATION DES MILIEUX INDEPENDANTS

Trois constatations s'imposent, selon Son Excellence Monseigneur GARONNE (1), au regard attentif de qui veut comprendre les milieux INDEPENDANTS, pour aider à leur évangélisation :

La première est que ces milieux réalisent douloureusement qu'ils sont, socialement parlant, en perte de vitesse.

Chez les meilleurs et les plus lucides d'entre leurs membres, un complexe de mauvaise conscience les saisit devant le paganisme ambiant.

A quoi vient s'ajouter l'impression pénible d'une sorte d'abandon par l'Eglise toute entière préoccupée de l'évangélisation d'un monde ouvrier ascendant.

Comment, à partir de là, redonner à ces milieux l'espérance et le courage d'une conversion qui demeure possible ?

Le Seigneur PASSE ou NE PASSE PAS en ces milieux, au niveau précis des mentalités collectives. C'est donc là qu'il importe de travailler à des prises de conscience lucides et non morbides d'un passage possible pour le Christ qui vient tout sauver et qui d'abord commence par aimer. Trop peu de prêtres ont conscience qu'ils peuvent aider ou gêner ces passages, Nous voudrions en signaler quelques-uns parmi les plus difficiles et les plus importants.

° °

1° PASSAGE DE LA SECURITE A UNE ATTITUDE DE RECHERCHE :

Un poids énorme de traditions pèse dans ce sens et pousse instinctivement les personnes à tous les plans vers des sécurités bien établies. Le plan religieux lui-même n'y échappe pas, et rien ne sera fait tant qu'on n'aura pas obtenu que ces personnes, moins sûres d'elles, non achevées d'imprimer, acceptent de se reposer des problèmes et redeviennent pauvres. Cherchez, cherchez... le Royaume de Dieu suppose une recherche. Il convient d'éviter soigneusement toute remarque qui les renforcerait dans une fausse position par exemple : "Vous qui êtes l'élite... Vous qui avez des relations... de l'influence", etc."

Toutes ces remarques non réfléchies les remettent en situation de riches, de possédants qui ont à donner. C'est à l'encontre de ce qu'exige leur évangélisation»

2° PASSAGE DU "CAS DE CONSCIENCE" AU "SENS DU PECHE" :

"Mon Père, monsieur l'Abbé, que dois-je faire ?" Que de fois, à cette question posée, nous avons été tentés de répondre en apportant une solution, ou-

bliant seulement que nous n'avons pas grâce d'état pour décider à la place des autres, mais seulement pour provoquer à la réflexion permettant de découvrir le sens d'un mal plus profond et d'un désordre collectif, autrement plus complexe et plus grave.

La tentation facile du prêtre n'est-elle pas de donner des conseils individuels à des personnes dont la conscience cherche une solution toute faite ? On maintient ainsi les personnes dans une attitude mineure de Foi infantile, d'obéissance à la Loi, mais pas d'avancée dans la Foi.

Il est important que notre intervention sacerdotale ne soit jamais située au seul niveau des cas de conscience et des solutions immédiates, mais au niveau plus profond où le péché découvert avec toutes ses ramifications appelle une véritable conversion.

3° PASSAGE DU PROBLEME A LA PERSONNE :

"Autrefois, dit un Juge d'instruction, quand je voyais entrer un prévenu dans mon cabinet, je me préparais à résoudre un cas. Maintenant, je vois entrer un homme. C'est bien autrement ardu et compliqué !"

C'est une démarche terriblement exigeante que celle qui fait passer du problème au souci des personnes. L'ingénieur, le technicien, le médecin, l'homme d'affaires, imprégnés des réflexes spontanés de leur milieu, ne réagissent plus et sont complices de ce péché. On vit tellement en ces milieux au plan des problèmes à résoudre, par toute une formation ou déformation intellectuelle, qu'on a grand' peine à entrer dans le mystère insondable des personnes, une conversion à ce niveau est quelque chose de capital pour l'évangélisation des milieux indépendants.

4° PASSAGE DU PHARISAIISME A LA DECOUVERTE DE LA COMPLICITÉ AVEC LE PÉCHÉ DU MILIEU :

C'est le réflexe d'élite qui gagne les meilleurs d'entre nos chrétiens quand ils commencent à découvrir le péché de leur milieu. A la nausée première succède ce réflexe d'élite qui ne peut disparaître qu'à partir du moment où l'on retrouve, dans sa propre vie, des complicités secrètes avec ce péché du milieu.

Ce passage est d'une importance exceptionnelle, car ce ne peut être qu'à partir d'une solidarité acceptée que pourra naître le ressort d'une responsabilité apostolique.

5° PASSAGE DU DOUBLE SECTEUR A L'UNITÉ DE VIE :

C'est l'anomalie des deux parts : la vie religieuse et la vie profane, considérées comme normales. "La Religion, c'est quelque chose, et les affaires, c'est autre chose." Nous touchons là le difficile passage des réalités humaines dites profanes, du côté de Dieu. Nous nous heurtons à ce compartimentage inconsciemment, mais savamment établi, entre les différents secteurs de la vie. Il est indispensable, par le jeu d'une révision de vie lucide, d'amener les person-

nes de ces milieux à la prise de conscience d'une telle anomalie. De la part du prêtre, cela suppose un intérêt marqué pour la vie et les problèmes réels des personnes rencontrées, l'art de savoir faire réfléchir à partir de la vie, l'écoute des personnes et la question posée au moment opportun, pour jeter l'inquiétude.

6° PASSAGE DU SALUT PERSONNEL AU SENS DU ROYAUME :

En ces milieux, on est préoccupé de réussir son salut personnel, comme on l'est de réussir ses "affaires". On est assez porté vers la Compagnie d'Assurances Personnelles, beaucoup moins vers la Coopérative de Sauvetage. On s'est plus ou moins ménagé, comme le dit Emmanuel Mounier, dans la grande banlieue de l'aventure chrétienne, un petit pavillon de tranquillité spirituelle. Le collectif, le communautaire rebute instinctivement ces milieux où l'individualisme est de règle. Il est donc urgent d'aider ces milieux à découvrir le sens exact du Royaume de Dieu, d'un Royaume qui fait sortir de soi et conduit à un travail d'échange, de réflexion et d'action avec d'autres. D'un royaume intérieur au niveau d'un état d'esprit à acquérir, d'un royaume dégagé de toute installation au sein d'une civilisation ou d'une culture données, pur de tout racisme ou ségrégation, d'un royaume qui libère et met en marche vers un autre monde que celui-ci.

7° PASSAGE DE L'ABSENCE A L'ENGAGEMENT :

On a dit des milieux indépendants qu'ils étaient "la grande confrérie des absents". Si, par la position qu'elles occupent au sein de la société, nombre de personnes appartenant aux milieux indépendants sont engagées, l'esprit de cet engagement a peu à peu été évacué. On va dans ce domaine de celles qui, par un réflexe de pureté, refusent des engagements où l'on pourrait se compromettre, jusqu'à celles qui, mal engagées, sont prisonnières d'un monde où l'on se sert des positions occupées, au lieu d'être, par elles, davantage en état de service. C'est là encore toute une conversion à opérer, un lent et collectif changement d'esprit permettant les engagements ou réengagements authentiques, en référence à une Foi vécue.

+ +
+

D'autres passages mineurs seraient à signaler par où le Seigneur pourrait se glisser dans un monde à sauver. Il semble que la technique missionnaire depuis longtemps adoptée par l'Action Catholique des milieux indépendants vise avant tout à faire apparaître en clair ces mentalités, pour les faire disparaître.

Il y faut de la part des prêtres et laïcs, conscients de l'urgence d'une telle tâche, lucidité et très lente action au sein de ces mentalités à retourner.

Alors, peut-être que, d'un contresigne trop fréquemment dénoncé, on passera à un signe dont la clarté pourrait atteindre et rejoindre l'évangélisation si souvent mise en avant des masses ouvrières.

René COLLIARD.

(1) Discours aux Journées Nationales A. C. I. de
Lourdes, octobre 1958

LA RELIGIEUSE EN SECTEUR DECHRISTIANISE.

Avant le Congrès, une enquête préparatoire a été effectuée d'abord en quelques secteurs.

Ensuite, dans ce carrefour où se sont rencontrés des prêtres venus de régions diverses, des faits de tout ordre ont été présentés et discutés. Contentons-nous ici de rapporter les conclusions principales qui se sont dégagées du débat ainsi que de l'enquête.

o o

o

CE QU'EST UN SECTEUR DECHRISTIANISE :

Ce que nous entendons ici par "secteur déchristianisé", c'est aussi bien le secteur en majorité indifférent ou le secteur franchement hostile à l'Eglise ; d'une manière générale, un secteur humain (quartier, commune, canton rural) dans lequel une partie notable des habitants ne sont pas guidés par la Foi dans leurs jugements, leurs attitudes, leurs paroles, et par conséquent ne voient dans les membres de l'Eglise que des humains comme les autres, bien loin de déceler le Christ derrière les apparences de ceux qui le représentent, ils ont besoin de signes perceptibles pour arriver à découvrir le Christ qu'ils méconnaissent ou ignorent.

Et quand nous parlons ici des Religieuses, il s'agit principalement des Religieuses actives, eh contact avec les gens, mais aussi des Religieuses cloîtrées, car les gens se posent des questions à leur sujet, et de toute manière elles sont bien obligées d'avoir également des contacts avec l'extérieur : fournisseurs, artisans, employés, clients...

o o

o

UN APPEL DE L'EGLISE AUX RELIGIEUSES :

Ceci entendu, il apparaît que la Religieuse a sa place, normale, désirable, dans les secteurs déchristianisés, même s'il faut avouer que cette place est difficile à tenir.

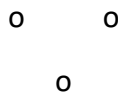
A l'heure où l'Eglise a pris conscience de la masse des brebis qui ne sont pas de son bercail et envisage les moyens de les atteindre pour mettre à leur portée les moyens de salut, on ne peut supposer que les Congrégations Religieuses se désintéressent de ce souci et de ce mouvement. Que certaines Communautés s'emploient au service des chrétiens et des institutions chrétiennes pour promouvoir en tous domaines, en union avec le Sacerdoce, une vie chrétienne plus intense, c'est normal. Mais il faut souhaiter tout autant que les filles privilégiées de l'Eglise entendent l'appel des régions les plus déshéritées par rapport à l'Evangile et se feront un devoir de répondre à cet appel, en union avec les prêtres, avec les laïcs chrétiens.

LE SENS DE LEUR TEMOIGNAGE :

Aux yeux de tous, les Religieuses représentent l'Eglise du Christ. Pour celle-ci donc, il convient qu'elles portent le témoignage nécessaire en milieu déchristianisé avec ses multiples résonnances :

- Dieu est vivant, c'est un Père. Il les a appelées, Il les conduit, elles lui ont donné leur vie.
- la Charité, l'Amour désintéressé n'est pas un rêve chimérique. Elle illumine leur action continue, créatrice sans lassitude de Paix, d'entente, d'Unité.
- le Christ, et son Evangile de sincérité, de pureté, d'amour, dont beaucoup gardent au fond du cœur le désir, la nostalgie peut-être, est bien réellement présent dans ce monde : on le reconnaît dans les actes de ceux qui vraiment se réclament de Lui.
- plus particulièrement, la femme, la jeune fille, trouve dans leur exemple, et, si elle s'ouvre à la confiance, dans leurs conseils, une juste orientation de sa féminité, une libération des influences matérialistes qui la détourneraient de sa vocation naturelle, un authentique sens chrétien.

Et ce témoignage si utile auprès des femmes (ces perpétuelles opprimées des sociétés païennes) évoque tous les petits et les faibles dont les Congrégations féminines aiment traditionnellement à prendre la charge (vieillards, malades, déficients à titre divers), c'est là normalement un signe typique d'évangélisation : quand "les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle", c'est la preuve que le Règne de Dieu est arrivé parmi nous. Tout missionnaire cherche à présenter cette preuve, mais pour cela il est heureux s'il peut compter sur l'appui fervent et judicieux de la femme consacrée.



CONDITIONS D'UN AUTHENTIQUE TEMOIGNAGE :

Telles sont les raisons, entre autres, pour lesquelles l'action missionnaire réclame le témoignage des vocations religieuses. Cela ne veut pas dire pour autant que la question soit simple. De bonnes intentions apostoliques, jointes à une fidélité irréprochable à la Règle, ne suffisent pas toujours. D'après l'expérience, certaines conditions spéciales paraissent de première nécessité pour que le témoignage soit remarqué et accepté par les non-chrétiens.

a) LE RAPPROCHEMENT :

Pour le non-chrétien, la vie des Religieuses est une énigme, très loin de sa vie à lui, par la primauté visiblement donnée à la prière et par la chasteté, mais aussi par les modalités concrètes de l'existence humaine, tellement loin qu'il ne se pose pas de problème et ne s'y intéresse pas. Cette situation n'est pas favorable au Royaume de Dieu et on ne peut s'y résigner. La première démarche missionnaire est le rapprochement et le contact. Et les leçons de l'Evangile comme de l'histoire concourent-toutes pour nous faire comprendre que

le premier pas vers la rencontre incombe toujours à celui qui a le plus reçu de la part de Dieu. Il convient donc que, d'une manière générale, la Communauté soit proche des gens, que son emploi du temps et son programme de vie, ses occupations et son but même et le motif de son implantation à cet endroit puissent être connus et, si on le demande, expliqués. On a parlé de "maison de verre". A chacun de voir ce qui est réalisable... Mais on sent bien que c'est dans cette direction qu'il faut s'orienter si l'on veut porter témoignage pour le Verbe Incarné.

b) L'EQUILIBRE ET LA JOIE :

Dans les contacts ainsi recherchés et pratiqués, il faut que la Religieuse fasse preuve d'équilibre humain, de possession de soi, et en même temps de joie spontanée, d'épanouissement sans ombre et sans regrets, sans contention, sans souci de "sauver la face". Les hommes d'aujourd'hui, et les femmes, connaissent les limites de leurs nerfs et les méfaits de la surexcitation. Autant elle veut poursuivre, elle, un idéal surhumain, autant elle doit montrer qu'il ne démolit pas l'humain, mais qu'au contraire il l'exige et le confirme et l'épanouit

c) PARTAGE DU TRAVAIL :

La loi du monde moderne est le travail, qui donne droit de vivre. Cette loi universelle est considérée comme une loi de la nature humaine, comme une loi établie par Dieu en somme, quels que soient les termes employés pour exprimer cette conviction. En sorte que le service de Dieu et la louange de Dieu ne peuvent, en aucune manière, pas plus que le fait d'avoir consacré sa vie, motiver une dispense de cette loi. Sans compter que c'est là un champ privilégié où il sera bon de présenter un comportement chrétien. Nous rencontrons ici les directives données ces dernières années par le Saint-Siège, dont les fruits apparaîtront de plus en plus bienfaisants sur le plan qui nous concerne du rayonnement missionnaire.

Dans cette même perspective, on en arrivera à pouvoir expliquer au peuple d'où viennent les ressources et les moyens d'existence. Que ce que l'on dit corresponde en gros aux possibilités des personnes présentes dans la Communauté, aux mouvements, faciles à constater, des personnes et des marchandises. Ce n'est qu'à ce prix-là, et encore avec une longue patience, que pourront se dissiper bien des soupçons et des préjugés enracinés depuis longtemps, qui atteignent l'Eglise elle-même et la pureté de sa mission.

DIFFICULTES DU TEMOIGNAGE :

Ces quelques conditions nous paraissent de première importance pour que soit accepté le témoignage de vie en milieu incroyant. Elles nous laissent entrevoir déjà quelques difficultés.

a) UNITE ET CONVERGENCES DES EFFORTS :

Pour porter en permanence un message d'espérance et de joie, il faut un sens religieux authentique et rayonnant, une foi solide et mûrie, et un état de santé favorable.

Pour que soit manifestée la Communauté chrétienne, qui sur le plan local représente l'Eglise, il faut aussi garantir l'unité entre tous les membres, en premier lieu, l'accord entre les Religieuses et les Prêtres chargés des mêmes paroisses, responsables de l'apostolat, surtout en milieu rural où tout est regardé et pesé : les lignes de l'action missionnaire doivent être essentiellement les mêmes pour tous.

Loi d'unité, loi de convergence des efforts : problème des nominations des Religieuses en secteur incroyant. Là, il n'est guère de compensation ni d'excuse, et pour une seule personne qui porte un contre-témoignage, tout l'effort des autres Sœurs est annihilé, car chacune est considérée comme responsable de l'Eglise du Christ et toute la Communauté solidaire de chacune. Ces secteurs veulent un choix, et même un surchoix. Alors que ces vocations de valeur rassemblées à leur service, soumises à l'effort humble et patient sans voir de résultat de longtems, pourraient ailleurs sans doute exercer des fonctions brillantes et payantes...

b) QUALITE DE LA SUPERIEURE :

Cette exigence se fait encore plus pressante pour la qualité de la Supérieure. Il y a une ambiance à créer dans la maison, l'Œuvre, le quartier ou le bourg. Veiller à la valeur spirituelle de ses Sœurs et en même temps les dégager des scrupules, trouver la ligne de conduite dans des cas imprévus et nouveaux, harmoniser la fidélité à l'esprit de la Règle et la disponibilité aux besoins des gens, savoir discerner l'intangible de ce qui peut être assoupli : c'est la responsabilité inaliénable de la Supérieure, elle doit être à la hauteur de sa tâche. Ce n'est pas un mince sacrifice, nous le sentons bien, qui est demandé aux Congrégations. Et pourtant, il est inévitable, car une insuffisance sur ce point risque de compromettre tous les efforts.

Citons un exemple Dans un pays des plus marxistes et incroyants, au fond d'une campagne perdue, les autorités fondent un petit hospice pour vieillards. Une Congrégation y envoie alors comme Supérieure une Sœur infirmière d» grandes qualités, auparavant chef d'un service très important dans un Hôpital Régional, décision paradoxale au jugement des hommes. En fait, dans ce milieu difficile, elle a été très vite admise et estimée, elle a porté le témoignage d'un amour parfaitement gratuit (au plan des résultats apostoliques apparents), elle a semé la graine, elle a peut-être éveillé les gens du pays à l'Espérance.

c) LA FORMATION NECESSAIRE :

Au fond, notre réflexion sur l'enquête très spécialisée qui est la nôtre nous amène à un problème d'ordre plus général que nous osons seulement poser. Responsabilité exige valeur, valeur appelle formation. Sans une formation soignée, impossible d'envisager une présence missionnaire : les objectifs visés seraient manqués, pour le plus grand dam des personnes et au détriment de l'Eglise encore plus déconsidérée dans le secteur.

Ici comme ailleurs serait dommageable une sous-alimentation spirituelle : rareté des contacts et des échanges (récollections, sessions), trop peu de visites nourrissantes, étroitesse de la formation de base, faiblesse des

livres de lecture spirituelle et d'oraison, attachement trop servile, et exclusif et durable à tel aumônier.

Ici plus qu'ailleurs, est requise une formation vraiment doctrinale, d'une doctrine solide, en rapport avec la recherche actuelle du Peuple de Dieu, telle que l'ont caractérisée, par exemple, les principales Encycliques, comme *Mystici Corporis*, *Divino afflante*, *Mediator Dei*, *Fulgens Corona*, *Sacra Virginitate*... (pour ne citer que quelques titres sans prétention aucune à un choix exhaustif) auxquelles s'ajoutent bien des discours et des messages (en particulier Noël 1957).

Pour nous situer correctement par rapport au monde, au nom du Christ Sauveur, nous sentons que nous devons nous situer dans l'histoire du Dessein de Dieu, ce qui nous ramène à la source de la Bible, au sens communautaire et missionnaire de l'Eglise, de la Foi et de la Grâce, de la Prière, des Sacrements.

Cette formation doctrinale (dont les Théologiens compétents auraient à préciser les lignes maîtresses) devrait comporter une véritable éducation de la Foi, de sorte que se multiplient ces Religieuses de Foi mûrie et personnalisée, fortement appuyées sur leur Communauté et leur Règle, certes, mais capable de prendre des initiatives et des risques, pour faire face à une situation.

Si cette formation est sérieuse, large d'esprit, centrée sur la Tradition essentielle de l'Eglise, elle sera souple, comme l'Eglise est catholique. Elle rendra celles qui la reçoivent capables de s'adapter à des circonstances locales sans s'appauvrir ni dévier. Elle pourra elle-même s'adapter, sans se rétrécir ni se corrompre, aux données providentielles d'une époque et des milieux différents. Ne convient-il pas qu'une Religieuse missionnaire aujourd'hui soit, elle aussi, au courant de ce qui conditionne la mentalité de la majorité des humains, surtout dans le peuple, où nécessairement s'exercera le plus son action, le cadre de vie familiale, la dureté de la vie matérielle, l'insécurité, la loi du travail, l'évolution du rôle de la femme, les courants d'idées sociaux politiques ou économiques ? Ne faudrait-il pas aussi qu'elle sache reconnaître et respecter les traits particuliers du milieu ouvrier comme des milieux agricoles, afin d'éviter des maladroites regrettables et être plus à même de leur faire du bien à partir de ce qu'ils sont ?

Puisque nous nous occupons ici des milieux déchristianisés, elle doit enfin les aborder avec un regard neuf et bienveillant, les écouter patiemment pour découvrir quelle est en fait leur conception de la vie, leur souffrance, leurs besoins, les aimer assez pour déceler sous des apparences déconcertantes (comme Jésus le fit dans l'Evangile) des éléments positifs, signes d'une présence du Seigneur, points d'appui pour leur évangélisation. Et cette attitude d'éveil, de sympathie profondément surnaturelle, c'est la formation qui la donnera avant le départ en mission.

En somme, pour cette formation, l'essentiel est d'acquérir les dispositions évangéliques : ce qui importe, c'est ce que l'on est.

\$ \$

Au moment de conclure, nous voyons bien que nous n'avons pas présenté un tableau rose. Faut-il le regretter ? Non, puisque nous avons voulu être vrais

C'est vrai que l'Eglise, pour le monde d'aujourd'hui, demande des missionnaires, dans les secteurs déchristianisés de chez nous, comme dans les missions à l'étranger ; chacun sa vocation.

C'est vrai aussi que c'est une tâche rude, qu'elle exige des sujets bien choisis et bien préparés.

Ce n'est pas cela qui rebutera les vocations, croyons-nous. Pour les secteurs les plus déshérités, le Christ Jésus suscitera des trésors de générosité, d'abnégation, de confiance, d'amour. Et celles qui se sont consacrées à Lui se lèveront pour essayer de Le révéler à ceux qui ne Le connaissent pas encore.

Et ce sera la vitalité et la croissance de l'Eglise.

P. GARRIGUES

Aux sources d'eau vive...

L'HOSPITALITE

L'amour des ennemis – L'étranger, c'est Jésus

Lisons avec un respect religieux et un grand amour les deux textes suivants, L'un est d'un Père de l'Eglise, ardent défenseur des pauvres qui n'a pas hésité à souffrir l'exil pour Jésus-Christ, L'autre est du Père Ch. de FOUCAULD.

On ne manquera pas de remarquer la manière propre à chacun d'eux. Mais ce qui frappe surtout c'est, malgré la distance des siècles et les différences de civilisation, la convergence de la pensée chrétienne.

Au moment d'une épreuve qui nous meurtrit, il est bon de purifier notre Espérance et notre Charité, au contact de tels esprits. Il est bon, à la Lumière d'expériences spirituelles et authentiques, de bien tracer notre propre chemin.

J. V.

+ +

Ecoutons St-Jean Chrysostome :

"....."Celui qui reçoit l'un de ces petits, vous dit-il, me reçoit moi-même" (Matth. XVIII, 5 - Luc IX, 48)

"Plus ce frère est petit, plus vous êtes certain de la présence du Christ. Souvent, lorsqu'on reçoit un grand personnage, on le fait par vaine gloire : il est plus facile, lorsqu'on reçoit un homme obscur, de le recevoir avec une intention pure et pour le Christ. Il vous sera loisible de recevoir le

Père du Christ, et vous ne le voulez pas.

"J'étais étranger, vous dit-il, et vous m'avez recueilli... Ce que vous faites à l'un de ces petits, encore une fois, vous le faites à moi-même" (.Matth. XXV, 35—40)

Bien qu'il ne s'agisse pas de Paul, dès lors qu'il est question d'un fidèle et d'un frère, fût-il le plus petit de tous, le Christ se présente à vous en sa personne. Ouvrez donc votre maison, recevez-le.

"Celui qui reçoit un prophète recevra la récompense digne d'un prophète" (ibid. X, 41)

Par conséquent, celui qui reçoit le Christ recevra une récompense digne du Christ qu'il aura reçu. Ne doutez pas de ses paroles ; ayez plutôt pleine confiance en lui. Lui-même nous a dit : En leur personne, c'est moi qui me présente. Du reste, il veut si peu que vous en doutiez, qu'il châtiara ceux qui ne le recevront pas, et qu'il récompensera ceux qui le recevront. Or, il ne le ferait pas s'il ne se sentait lui-même atteint péniblement ou agréablement par vos "procédés.

Vous m'avez reçu dans votre maison, nous dit-il, je vous recevrai dans le Royaume de mon Père. Vous avez soulagé ma faim, je vous soulagerai de vos péchés ; vous m'avez vu chargé de chaînes, je briserai les chaînes qui vous enlacent ; vous m'avez vu étranger, je ferai de vous le citoyen des cieux ; vous m'avez donné du pain, je vous donnerai tout un Royaume, et vous en serez le possesseur et l'héritier.

"Venez et possédez le Royaume", vous dit-il. (Matth. XXV, 34)

Vous m'avez affranchi de la faim, du dénuement, des intempéries de l'air ; vous avez abaissé vos regards sur mes liens, vous ne verrez pas le feu de la géhenne ; vous avez abaissé vos regards jusqu'à mes plaies. Vous ne verrez pas les tortures et les supplices. Bénies soient les mains qui remplissent de pareils offices et qui ont l'honneur d'assister le Christ ! Bénis soient les pieds qui, pour le Christ, franchissent le seuil des prisons ; ils braveront l'ardeur des flammes ; elles ne seront pas chargées de fer, les mains qui ont touché les fers du Sauveur. Vous avez couvert sa nudité, vous serez couverts des vêtements du Salut ; vous avez partagé sa captivité, vous partagerez la gloire de son Règne. Voilà ce que le Christ ne craindra pas de proclamer, sachant bien que vous l'avez entrevu sous les dehors des malheureux que vous secouriez.

Ces sentiments, l'empressement, la joie, la générosité, sont les sentiments qui conviennent aux personnes qui exercent l'hospitalité. L'étranger est toujours honteux et craintif ; et quand l'hôte ne manifeste pas d'empressement, il se retire devant le mépris qu'il pressent ; car il vaut mieux ne pas être reçu absolument que de l'être de la sorte. Nous aussi nous sommes en terre étrangère, et nous n'avons qu'à vouloir pour imiter ces exemples. Combien d'étrangers qui sont nos frères !

Si vous trouvez justes mes observations, ayez dans vos maisons des appartements réservés aux étrangers ; qu'il y ait des lits, des vivres et de la lumière. Vient-il des soldats, vous leur donnez des logements, vous prenez d'eux le plus grand soin, vous les traitez avec toute sorte d'égards ; cela, parce qu'ils combattent nos ennemis temporels, et quand il se présente des étrangers, ils ne

savent où reposer leur tête ! Faites plus que l'Eglise elle-même ; couvrez-nous de confusion, nous en serons bien aise ; portez votre générosité plus loin ; ayez une maison où le Christ trouve l'hospitalité. Voilà, direz-vous la chambre du Christ, voilà la demeure qui lui est réservée. Quelque simple qu'elle soit, il ne la dédaignera pas. Etranger, sans ressources, le Christ ne demande qu'un toit pour s'abriter. Ne le lui refusez pas ; ne livrez pas votre âme à la barbarie et à l'insensibilité vous, si ardent, pour les choses du siècle, ne soyez pas de glace pour les choses de l'Esprit. Confier cette charge à votre plus fidèle serviteur, et qu'il introduise dans votre demeure les malheureux, les infirmes, tous ceux qui n'ont pas d'abri. Je vous parle ainsi pour triompher de votre indifférence. Vous devriez les recevoir dans les appartements du haut de la maison ; recevez-les au moins dans les appartements du bas, où vous tenez vos serviteurs et vos montures ; recevez-y le Christ.

Vous frémissez en entendant mes paroles. Que ressentirez-vous si vous ne le faites vous-même ? Je vous presse, je vous dis : Ne négligez pas ce point. Il vous déplaît d'agir de cette manière. Employez, si vous le préférez une manière différente. Il y a bien des pauvres de l'un et de l'autre sens. Ordonnez qu'il y ait constamment quelqu'un avec vous ; que le pauvre soit le gardien de votre maison, qu'il soit votre rempart et votre défense, votre lance et votre bouclier. Là où règne la charité, le diable n'ose se présenter, pas plus que le mal. Ne faites pas fi, je vous en conjure, de si précieux avantages. Vous avez des lieux déterminés pour vos chars, vous en avez pour vos litières ; pour le Christ, étranger seul, il n'y en a point. Abraham recevait ses hôtes à l'endroit où il habitait ; devant eux, sa femme se tenait debout comme une servante, comme s'ils étaient les maîtres. Et pourtant, le Patriarche ignorait qu'ils étaient le Christ, qu'il recevait des anges. S'il l'eût su, sa générosité eut dépassé toute limite. Nous savons bien, nous que nous donnons au Christ l'hospitalité ; néanmoins, nous sommes bien loin de l'empressement d'Abraham qui estimait ne recevoir que des hommes ordinaires.

Il y a bien des imposteurs et des ingrats, me direz-vous ? Vous ne serez que plus magnifiquement récompensé de les avoir accueillis au nom du Sauveur. Et puis, si vous savez avoir devant vous des imposteurs, ne les recevez pas à votre foyer ; mais, si vous l'ignorez, ne les accusez pas sans fondement.

Que notre maison soit donc comme l'Hôtellerie du Christ : en échange, demandons que l'on en fasse vraiment sa maison, et ne demandons pas de l'argent ; mettons-nous en quête de tous les côtés, entraînons, emmenons de force des étrangers, nous recevrons encore plus que nous ne donnerons. Ce que j'attends de vous, ce n'est pas que vous fassiez de grands frais ; donnez seulement du pain à celui qui n'en a pas, un vêtement à celui qui est nu, un abri à celui qui en est privé. "

.....

(Œuvres de Saint-Jean Chrysostome - Vives 1871,
Tome VIII, pages 159 et sq.)

du Père Charles de Foucauld (on aimera à se reporter au texte complet) :

"Tous doivent regarder nos Fraternités comme les asiles de l'amour, les "maisons du Sacré-Cœur de Jésus, de l'Amour divin rayonnant sur la terre, de la charité brûlante, du Sauveur des Hommes..."

"... Les Petits Frères du Sacré-Cœur donnent l'hospitalité, l'aumône, et en cas de maladie, des remèdes et des soins, à quiconque le demande, chrétien, ou infidèle, connu ou inconnu, ami ou ennemi, bon ou mauvais. Non seulement, ils reçoivent avec bonheur les hôtes, les pauvres et les malades qui se présentent chez eux, mais ils pressent d'entrer ceux qu'ils trouvent à leur portée leur demandant comme une grâce, à genoux s'il le faut, comme Abraham aux Anges, de ne point "passer devant le seuil de leurs serviteurs" sans accepter leur hospitalité, leurs soins, les marques de leur fraternel amour. Que tous sachent bien loin à la ronde que la Fraternité est la maison de Dieu où tout pauvre, tout hôte, tout malade est toujours invité, appelé, désiré, accueilli avec Joie et gratitude par des frères qui l'aiment et le chérissent et regardent son entrée sous leur toit comme l'entrée d'un trésor : ils sont, en effet, le trésor des trésors, Jésus même : "Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, vous me le faites"...

Nous regardons tout hôte, pauvre, malade, venant à nous, comme un être sacré, un être en qui vit Jésus, une chose indiciblement sainte, quelque croûte de péché et de mal qui puisse envelopper parfois ces pauvres âmes, traitent les pêcheurs, les ennemis et les infidèles mieux encore que les autres, pour "vaincre le mal par le bien", "sauver ce qui est perdu", et guérir ces malades spirituels bien plus gravement malades que les autres, nous souvenant que c'est avant tout "pour eux qu'est venu le divin médecin et non pour les saints", et qu'un des moyens les plus efficaces de faire du bien aux âmes des pêcheurs, des ennemis et des infidèles, c'est de les soulager, de les consoler, d'être tendres, bienfaisants, bons, fraternels pour eux, attendrissant leurs cœurs par le feu de notre Charité et les préparant à aimer Jésus en leur faisant estimer ses serviteurs : la "Fraternité est la loi du Bon Pasteur. Rarement, les riches franchirent le seuil de la sainte maison de Nazareth ; c'étaient les pauvres qui y venaient avec confiance dans la Fraternité ; tout en recevant avec grand amour les riches, ne les attendons pas, ne les recherchons pas, mais attendons les pauvres, disposons tout pour les bien recevoir, ayons toujours soit en logements, soit en nourriture, le nécessaire pour recevoir de nombreux hôtes. La règle à suivre, c'est de faire pour nos hôtes un peu plus que pour les Petits Frères ; nos hôtes doivent être logés, meublés, nourris, comme eux, mais un peu mieux que nous..."

(Œuvres Spirituelles - p. 457 et sq. –
Les Editions du Seuil)

o o

o

Livres

NOTES DE LECTURE

--==--==--==--==--

I - Un livre de chevet :

Père de FOUCAULD : Œuvres Spirituelles (Anthologie)
Editions du Seuil.

Voici un livre que l'on sera heureux de méditer, et il pourra servir utilement pour alimenter la partie spirituelle d'une réunion d'équipe ou d'une récollection mensuelle.

L'harmonie entre la spiritualité du Père de FOUCAULD et nos propres problèmes est de plus en plus frappante : qu'on lise les courts extraits publiés dans cette "Lettre" sur "l'Hospitalité".

Dans sa Préface, Monseigneur de PROVENCHERES écrit :

"Ceux qui, dans ce volume, chercheraient un "auteur" seront déçus, Mais ils seront comblés, ceux qui y chercheront un "homme". D'autant qu'ils y trouveront un homme dont la vie a été un acte d'amour : "Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui." Il a eu une tendresse passionnée pour son bien-aimé Frère et Seigneur Jésus. Et parce qu'il voyait Jésus en chacun de ses frères, dans les plus pauvres, les plus délaissés surtout, il eut pour eux un amour tout riche d'humilité, de respect, de dévouement, de délicatesse."

Dans un monde qui nie Dieu ou le blasphème, ravagé par les guerres

entre nations, la lutte des classes, les conflits de races, c'est un étonnement, un ravissement et une grâce, que de trouver un homme qui croit, qui prie et qui aime.

Ceux-là mêmes qui ne partagent pas sa Foi et sa Charité lui donnent leur estime et se laissent toucher par sa loyauté et sa générosité. Pour ceux qui croient et qui souffrent d'être tièdes, il devient un Entraîneur et un guide."...

Il vit ce qu'il écrit, il écrit ce qu'il vit, nous livrant le meilleur de son âme dans ces notes qui n'étaient que pour lui et son Dieu et dans ces lettres où il se confiait à un directeur ou un ami...."

Et Denis BARRAT explique les raisons qui ont présidé au choix des textes :

"Choisir était difficile. L'on voudrait tout respecter. Et pourtant, parmi l'abondance des écrits, il fallait bien faire un choix. Celui-ci a été effectué avec l'espoir et dans cette perspective d'être une nourriture, un pain pour l'âme.

Rien dans ce volume, limité aux pages spirituelles, - et dont la plupart sont inédites - ne figure de l'œuvre géographique ou linguistique de Charles de FOUCAULD.

Si néanmoins, subsistent quelques textes sur l'esclavage ou sur les Touaregs, c'est que ces questions pour lui n'étaient pas soustraites à la lumière de l'Evangile. Car c'est au sein des problèmes temporels - c'est-à-dire des problèmes humains - que les chrétiens vivent leur Amour de Dieu et travaillent à l'achèvement de son Royaume.

L'ermite du Sahara, que d'aucuns imaginent sans doute cloîtré dans une désertique clôture, aurait cependant pu faire sienne la parole de Térence : "Rien de ce qui est humain ne m'est étranger". Parce que rien de ce qui est humain n'est étranger à Dieu lui-même qui, pour sauver les hommes, assume tout sur sa Croix."

J. V.

+ +

+

2° Une Encyclopédie des problèmes chrétiens : BILAN DU MONDE (Casterman)

Ce livre est déjà signalé plus haut. Qu'il me suffise d'ajouter ici que l'un des principaux artisans de cette œuvre et de sa réussite n'est autre

que le Père FRISQUE, de la S. A. M., nouveau Professeur de Théologie au Séminaire de PONTIGNY et co-directeur de la collection "Eglise Vivante",

J. V.

+ +

+

3° Une Revue missionnaire : Missi (12, rue Sala - LYON)

Signalons de nouveau cette revue, une des mieux présentées du monde, sur les problèmes missionnaires.

Chaque n° est centré habituellement sur un sujet précis. Voici les titres de deux derniers numéros :

- les frontières incertaines d'une certaine Chine,
- la non-violence des Noirs Américains,

Les sujets abordés font ressortir les raisons profondes de notre attitude missionnaire et nous intéressent au premier chef.

J. V.

+ +

+

4° Le Message d'un Evêque : Son Excellence Monseigneur CHAPPOULIE, Evêque d'Angers :

Perspectives Missionnaires.

Les lettres pastorales, les grands sermons de Monseigneur CHAPPOULIE ont éveillé chez tous ceux que préoccupent le problème missionnaire une résonnance profonde.

On trouvera, recueillies dans ce volume, les pages déjà lues sur le Cardinal SUHARD - les problèmes des Missions lointaines et de la Mission chez nous. Ces pages restent toujours actuelles et aident à tracer un chemin difficile.

J. V.

+ +

+

5° Un cadeau : L'Agenda ALLELUIA 1959 - 73, rue Sainte-Anne -

PARIS IIème

Depuis quelques années, paraît est agenda qui permet semaines après semaines, de vivre en union avec l'Eglise et l'année liturgique.

Préparé cette année par A. CRUIZIAT, le R. P. DUPLOYE, les Abbés JOUNEL et ROUSSIERE, il est centré sur le thème de la lumière. Les dessins originaux sont l'œuvre de Kerlidou qui a illustré le Missel FEYDER.

Ce sera un cadeau apprécié.

J. V.

+ +

+

6° Quelques livres sur la "Pénitence" :

Liturgie et Pastorale.

Un chrétien assiste à un office. Il s'ennuie, mortellement. Par cette photo d'un visage que nous ne connaissons que trop, le P. DALMAIS, O.P. nous fait comprendre l'opportunité de l'INITIATION A LA LITURGIE qu'il vient de publier (Cahiers de la Pierre-Qui-Vire - Desclée de Brouwer). Petit livre très riche de doctrine qui nous aidera à rendre à la Liturgie sa vraie place, au cœur de la vie chrétienne, là où s'opère le double mystère de la Rencontre de Dieu et des hommes en Jésus Christ et de l'union fraternelle des hommes entre eux.

C'est vis-à-vis du Sacrement de Pénitence que la désaffectation du chrétien d'aujourd'hui est le plus inquiétante. L'équipe sacerdotale de Saint- Séverin nous fait part de ses expériences pastorales dans un petit recueil d'études et de documents : "LA CONFESSION" (Desclée de Brouwer),

Et là aussi, le problème est abordé par le point crucial : au cœur du mystère de la Rencontre de l'Homme pêcheur avec Dieu. L'aspect juridique qui répugne tant à nos contemporains ne doit pas être escamoté : c'est le côté humain de cette rencontre ; mais notre catéchèse mettra au premier plan l'amour du Père qui prend l'initiative du pardon.

Le CENTRE DE PASTORALE LITURGIQUE nous donne un premier cahier (La Maison-Dieu, 3ème trimestre 1958) de compte-rendu des Sessions de Versailles et de Vanves sur LA PENITENCE DANS LA LITURGIE.

Mêmes préoccupations qu'à Saint-Séverin, avec un champ d'observation plus large. Signalons un excellent article de l'Abbé DUHAMEL sur l'initiation des enfants au Sacrement de Pénitence ; une vaste fresque du Chanoine MOELLER, de Louvain, qui situe le péché et la pénitence dans les manifestations de la

pensée contemporaine, et surtout le problème que pose le Père SAUVAGE, Supérieur du Séminaire de Lille : celui de la nécessité urgente d'un« pastorale des "Pêcheurs Publics", cette catégorie de plus en plus nombreuse de chrétiens, pour le salut de qui nous ne disposons que d'une législation interprétée, le plus souvent, au hasard de nos inspirations charitables.

E. K.

+ +
+

Sommaire

I - VIE DE LA MISSION :

"J'ETAIS EN PRISON" - Jean VINATIER page 2

Textes et Documents " 3

II - RECHERCHE MISSIONNAIRE :

1 - Pour l'Evangélisation des milieux indés pendant (R. COLLIARD) " 10

2 - La Religieuse en milieu déchristianisé (R. GARRIGUES) " 14

III - AUX SOURCES D'EAU VIVE :

L'Hospitalité " 20

IV - NOTES DE LECTURE : " 24

SOUVENEZ-VOUS " 9

lettre aux communautés de la mission de France — rédaction : Jean Debruyne, 27, avenue de Choisy, Paris 13ème — administration : mission de France, Pontigny (Yonne) c.c.p. chancelier de la mission de France : Paris 12024-54 - A. Mathey, imprimeur, Paris